

La soupe des caddies

par Sylvie Doriot Galofaro*

Nous sommes dans le climat de l'après-guerre, en 1954.
Crans veut développer le tourisme et attirer des golfeurs.
Pour les jeunes de la région, c'est l'occasion de faire quelques sous.

Les caddies manquent d'éducation! Voilà l'inquiétude des membres de la Société de développement de Crans en 1954. Malgré l'encadrement assuré par un caddie master et deux instituteurs, «*les résultats ne répondent pas à l'effort*», selon ce que l'on peut lire dans les procès-verbaux de l'époque. Si l'éducation des caddies peut faire sourire aujourd'hui, elle indique aussi qu'il n'y avait pas que le golf à mettre en place, mais toute la société qui allait de pair.

Comment tenir les caddies à l'écart et les empêcher de chahuter? Puisque le désordre naît à l'heure du repas, on décide de rassembler ces jeunes turbulents autour d'une table où fume une soupière. Chacun d'entre eux reçoit un

signe distinctif et un numéro qui lui donne droit à la «soupe des caddies». Aujourd'hui adultes, ils sont nombreux encore à pouvoir vous raconter cette période des débuts de Crans-Montana.

Caddie, une promotion sociale

Le caddie master sélectionnait les caddies en privilégiant quelquefois les enfants de son village, ce qui lui donnait une fonction importante, vu la pauvreté qui régnait à l'époque. Le golf fut dès lors une promotion sociale pour les caddies, mais aussi pour leur famille.

Hubert Bonvin, 10 ans à l'époque, aujourd'hui directeur du Centre scolaire de la station, se souvient qu'au mayen, «*le seul revenu palpable de la famille était l'argent rapporté à notre mère. Jean-Luc, mon frère, fonctionnait aussi comme*



The caddies do not know how to behave! This was what was worrying the members of the Société de Développement in Crans in 1954. Despite being under the supervision of a caddie master and two teachers, “*the results are not in keeping with the efforts made*”, according to the minutes written at that time. Even if the caddies’ education provokes a smile today, it also tells us that it was not only the golf which had to be set up, but also the life in the community which went hand in hand with it. How could the caddies be kept out of the way and prevented from making such a din? Because this disorderly behaviour happened at lunch time, a decision was made to get these boisterous youngsters sitting at a table around a

steaming soup terrine. They each received a distinctive badge and a number giving them the right to share the “caddies’ soup”. Today they are all adults and many of them can still tell you about the time when Crans-Montana was in its infancy.

Caddie, a social promotion

The caddie master selected the caddies, sometimes privileging the children from his own village, which meant that his duties had a certain importance, given the poverty in the region at the time. Golf, therefore, meant social promotion not only for the caddies but also for their families. Hubert Bonvin, 10 at the time, who is the director of the school in the resort today, remembers that in the mountain chalet “*the only palpable family revenue was the money that we brought*

L'argent que les caddies ramenaient à la maison était parfois le seul revenu des familles des villages, souvent pauvres.

Hubert Bonvin, caddie à 10 ans. Il se souvient de clients très généreux: Miss Gofnay une cliente américaine qui donnait 20 francs les 9 trous. M. Jean Wittock, un client belge qui payait la journée 15 francs même s'il ne jouait pas. L'architecte de la Baie des Anges à Nice, M. Minangoy payait volontiers 30 francs le tour à l'époque; mais l'enjeu d'une partie pour les clients c'était 1000 francs le trou ou une voiture pour les 18 trous! «J'ai encore fait caddie aux acteurs Georges Rivière et Bernard Blier, ainsi qu'au ministre Couve de Murville, au roi de l'étau Ortis Patino». La liste se prolonge: M. Didisheim horloger à Neuchâtel; M. Bücher qui joua au golf jusqu'à 105 ans!

Sylvie Doriot Galofaro

Une golfeuse, tout de blanc vêtue, penchée sur son putter au green du 13 (aujourd'hui 16), sous le regard de son partenaire, également vêtu de blanc. Les deux caddies observent la scène d'un air concentré. Le premier porte un panama blanc, ruban noir, un veston dont les deux boutons sont fermés et des pantalons sombres, le second un béret, un veston et des pantalons noirs. Il tient le drapeau, une simple hampe de fer surmontée d'un fanion rouge et terminée en boucle. Les manches des clubs sont en hickory. Photographie des années 1930 de Charles Dubost. Médiathèque du Valais, Martigny.

Photo et texte: Pierre Ducrey



caddie. Et chaque soir, l'on comptait le gain; cet argent était soigneusement entreposé dans un petit coffret métallique et servait aux dépenses courantes du ménage». Josette Barras, qui tenait l'ancienne Laiterie, racontait qu'elle ne pouvait plus vendre ses mûres, car les gamins préféraient gagner de l'argent en étant caddies plutôt que d'aller ramasser les petits fruits pour leurs parents. Les caddies partaient chaque jour du village jusqu'à Crans, à pied, en emportant le pique-nique, «la fatte», en patois.

Hubert Bonvin se souvient de son premier 18 trous qui lui a rapporté 2 francs 50, plus 50 centimes de pourboire. A titre de comparaison, la balle de golf, enveloppée dans du papier de luxe, valait déjà 3 à 4 francs.

Plus tard, le caddie pouvait accompagner les super-clients, car ils payaient la «tune», soit 5 francs pour un parcours (un caddie gagne actuellement environ 40 fr. le tour, lors de l'Omega European Masters).

Aujourd'hui, cependant, les charrettes remplacent souvent les caddies.



Vers 1950, la tenue du caddie s'est allégée: shorts, chemise, béret allongé, chaussures légères. Les drapeaux n'ont pas changé: une simple hampe métallique surmontée d'un fanion rouge. Comme vingt ans plus tôt, le sac est léger, arrondi, en toile. A l'arrière-plan, le rough, très dru, avalait les balles égarées. Le joueur est Yvar Dubost, le fils de Charles et le père de Daniel.

Photo Charles Dubost.

Médiathèque Valais, Martigny

Texte: Pierre Ducrey

back to our mother. My brother, Jean-Luc, was also caddying. Each evening, we counted up our earnings; the money was carefully placed in a small metal box and used for the household expenses". Josette Barras, who ran the old dairy, tells us that she could no longer sell blackberries, as the children preferred earning money as caddies rather than picking the small berries for their parents. The caddies walked from their village to Crans every day, carrying their picnic, "la fatte" in patois.

Hubert Bonvin can remember his first 18 holes, which earned him Fr. 2.50, plus a 50 centime tip. Just for comparison, a golf ball, wrapped in luxurious paper, was already worth between Fr. 3 to Fr. 4.

Later on, the caddie could accompany the super clients, who paid him a "tune", that is to say

Fr. 5, for a round (a caddie earns Fr. 40 for a round during the Omega European Masters at the present time).

However, buggies often replace the caddie today.

* Sylvie Doriot Galofaro a dirigé l'ouvrage collectif *Un siècle de Tourisme à Crans-Montana* à paraître cet été à l'occasion du centenaire de la Société de développement de Montana. Le vernissage de l'exposition en lien avec le livre aura lieu le 29 juillet 2005, au centre de congrès Le Régent. Informations complémentaires auprès de Crans-Montana Tourisme (027 485 04 04).

* Sylvie Doriot Galofaro supervised the collective work *Un siècle de Tourisme à Crans-Montana*, which will be coming out to celebrate the centenary of the Société de Développement de Montana. A private viewing of the exhibition linked to the book will be taking place on 29th July 2005 at the Le Régent Congress Centre. Further information from Crans-Montana Tourisme (027 485 04 04).